

Techniques de la distraction

Elsa Vettier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54276>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elsa Vettier, « Techniques de la distraction », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 04 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54276>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2019.

EN

Techniques de la distraction

Elsa Vettier

- Techniques de la distraction* se compose de deux textes de l'artiste américaine Zoe Beloff qui ont la particularité d'avoir été écrits dans le cadre de projets plastiques éponymes. Si le premier, « Une introduction à la Société psychanalytique amateur de Coney Island » (p. 46-68) développe, par le biais de la fiction, l'histoire mise en jeu par l'installation multimédia de l'artiste, le second, « Les émotions vont au travail » (p. 70-107) expose et analyse le contexte dans lequel l'œuvre a été pensée, celui de l'investissement affectif croissant des humains envers les technologies. Par un regard critique porté sur l'histoire des médias et la culture populaire, elle aborde la question de la distraction, terme qui porte ici deux sens : celui de « diversion » associé aux loisirs dont le parc d'attraction Coney Island est le parangon et celui « d'absorption », par un autre objet que celui dont on devrait s'occuper, de l'attention flottante que les réseaux sociaux ou les machines connectées parviennent parfaitement à capter au quotidien. La préface de Paul Sztulman et la postface de Dork Zabunyan qui encadrent l'ouvrage mettent en regard et en tension ces deux textes placés sous l'égide de la « distraction ». Ils créent des ponts entre l'univers de Coney Island – où une société de psychanalystes aurait cherché à traduire les rêves sur des films et les mécanismes de l'inconscient par divers manèges à sensation – et les stratégies des objets intelligents pour quantifier et transformer nos émotions en données. Dans les deux cas, il s'agit de capter ou de maîtriser les mouvements de la subjectivité (qu'elle soit inconsciente ou étalée sur Internet) pour les mettre au service de l'économie capitaliste. Si la distraction semble être le symptôme d'une ère cognitive au sein de laquelle nos sentiments seraient aliénés, Zoe Beloff ne cesse d'ouvrir des perspectives à travers l'évocation du rêve et de l'imagination. La figure de « l'examineur distrait » de Walter Benjamin, qui ne sépare pas l'analyse du champ de la distraction, plane sur l'ouvrage. A son instar, Zoe Beloff considère avec optimisme que « Dans le rêve [...] chaque époque se dépeint la suivante [...] ».

NOTES

1. Benjamin, Walter. « Paris, capitale du XIX^e siècle », dans *Œuvres III*, Paris : Gallimard, Folio essais, 2000, cité par Zoe Beloff, dans « Les émotions vont au travail », p. 103.